

« Cinq parties intéressées » et du G90, des alliances « traditionnelles » s'effacent graduellement du décor, notamment la Quadrilatérale et le Groupe de Cairns. On a également vu se multiplier ces dernières années les « mini-sommets ministériels » qui regroupent des membres différents de l'OMC se réunissant pour différentes raisons liées à l'OMC, mais donc l'objectif est généralement de renseigner et de persuader diverses parties aux négociations. Dans le monde des finances, on constate une évolution similaire des structures institutionnelles avec l'invitation faite à la Chine de se joindre à l'occasion aux discussions des ministres des Finances du G7 sur des questions financières internationales. Par ailleurs, le US Council on Foreign Relations a récemment proposé la constitution d'une nouvelle Quadrilatérale formée des États-Unis, de l'Union européenne, de la Chine et du Japon, qui servirait de groupe central de gestion des « perspectives d'ensemble » des finances internationales.

Quelles peuvent être les conséquences de tous ces développements pour les moyennes puissances comme le Canada, susceptibles de ne pas toujours être concernées par le problème qui induit la formation de nouveaux clubs? On peut, entre autres, y apporter la réponse suivante : pour faire partie de la communauté de clubs, il faut s'impliquer énergiquement dans le processus multilatéral, terreau des clubs, notamment en élaborant des perspectives nouvelles et des idées novatrices. On peut peut-être également faire fond sur le « Consensus de Copenhague », processus sur invitation dicté par les enjeux et destiné à résoudre les gros problèmes complexes.

Le monde a fait du chemin depuis que George Schultz a lancé le processus qui a fait entrer le Canada dans le G7. C'est maintenant pour nous le moment de le poursuivre.